



Portrait de Don Juan
Et son esprit retrouvé
chez un homosexuel

1

PORTRAIT DE DON JUAN

Comme je ne relis jamais mes livres, je ne peux pas savoir, je suppose qu'il est inédit.

*

Dans l'amour, ce n'est pas la part du cœur ni dans le plaisir la part des sens, encore moins de la sexualité qui intéressent don Juan au premier chef. Ce qui lui importe, c'est de toujours porter son regard et sa main ailleurs, plus loin, où on l'attend le moins, où il est le plus imprévu, sa main, « cette Main » intérieure, main

mise de tout son être sur un être, sur chaque être, sur tous les êtres désirables tour à tour, chacun à son tour. Plus l'aventure est difficile à bien mener humainement, périlleuse, mortellement dangereuse, plus le succès exige d'intuitions géniales, de calculs minutieux, de subtilité, de souplesse, plus il nécessite une tactique, un art des approches, de l'assaut et du siège, plus don Juan est à son affaire et content. Tact, prestesse, il ne négligera rien et triomphera de tout.

La gageure dans le jeu, c'est d'obéir à la cadence et qu'elle soit folle : perdre pied, reprendre pied ; saut hâtif dans l'inconnu premier battement, aucun retard à toucher terre deuxième battement, avant de rebondir dans le vide. Les virtuoses ont quelques mérites ; créateur de rythmes toujours plus rapides et violents, nouveaux, on a droit à une admiration sans bornes. A cette échelle, rien de plus grave que le Plaisir. Il est le prix d'une victoire, achetée chèrement.

Don Juan peut faire n'importe quoi, rien de ce qu'il fait n'est la même chose qu'un autre et personne au monde ne l'entend sans se méprendre un peu. Il parle toujours d'autre chose que ce qu'on croit, de ce qu'il est seul à savoir. La braise qui le dévore, en l'illuminant, le fait sourire. L'alacrité de son imagination est incomparable, aussi bien que l'orgueil de sa volonté. Au moins a-t-il la jeunesse de vivre comme 10 000 au cœur de l'embûche et grâce à un sortilège qui est son privilège, voilà bien plus de soixante ans qu'il a vingt ans.

Doit-il se disculper ou se féliciter de l'appétit insatiable de sa nature et que ses nerfs soient d'airain ?

La complicité de Dieu est aussi indispensable à l'existence du Saint que du Pécheur qui l'un et l'autre contribuent, chacun pour sa part, à l'illustration de l'œuvre éternelle.

Sans don Juan, l'Espagne se verrait tout d'un coup frustrée de la moitié de sa gloire et aussi la France, l'Angleterre, la Catholicité.

Dieu sans don Juan ne serait plus que le Tout-Puissant devant la Nature trop fidèle, en présence d'un Enfer plus morne.

Don Juan découpe dans l'Univers sa part exclusive et gagne son Trône de feu où il brave Dieu éternellement sans remords.

Don Juan : — S'il n'y avait pas ce brasier sur lequel je marche, je ne paraîtrais pas danser avec la même allégresse et mon sourire serait celui de tout le monde.

Du sentiment de la splendeur à celui de l'horreur du Mal il n'y a qu'un instant, celui de notre perte.

Vu la précision des calculs, la délicatesse des intuitions, la prestesse à se retourner dans le danger qu'exigent l'amour et le plaisir, on pourrait dire qu'ils requièrent de la part de ceux qui s'y adonnent une science et un art presque surhumains et que s'ils sont des jeux parmi les jeux ils sont les plus difficiles à bien mener.

Rien certes ne traverse plus naturellement les marques d'une politesse exquise qu'un regard homicide, surpris parmi les cheminements de la conversation la plus plate et ce n'est qu'en un clin d'œil que la vérité luit et à ce signe don Juan reconnaît ses compagnons.

Le désir du meurtre n'est souvent qu'une forme exaltée de l'indifférence ; on défend sa solitude comme on peut contre les menaces de la passion ou la passion contre les indiscrets.

Il n'y a peut-être pas de suicide proprement dit : on ne se tue que parce qu'on est tellement éloigné de soi-même qu'on ne se reconnaît pas : on vise un fantôme, un fantoche, une caricature dont la promiscuité vous embarrasse ou vous déshonore.

Que la complicité de la Cité est aussi nécessaire à l'existence d'un être d'exception que l'existence de celui-ci à la grandeur de la Cité. Don Juan compromet la paix du Monde dont il est la parure.

Le vice est une indiscretion ; c'est de faire passer à l'état d'habitude ce qui mérite seulement d'être souffert comme un accident exceptionnel. (pp. 49/54)